

Chapitre 3

**La croissance de
l'église à Jérusalem à
travers une vie de
l'évangile, un
témoignage et un suivi**

Une vie de l'évangile et la croissance du ministère de Pierre et de Jean

Actes chapitre 2 nous montre l'effusion de l'Esprit sur les croyants et le message évangélique puissant et convaincant de Pierre et des apôtres à au moins 3 000 personnes.

Actes chapitre 3 nous montre comment vivre l'évangile dans la vie de tous les jours. Pierre et Jean allaient tous deux au temple pour prier. Il n'y avait plus de vent impétueux de l'Esprit sur eux. C'était déjà arrivé. Pierre et Jean n'ont pas attendu que quelque chose de miraculeux se produise. C'est la même chose avec nous. L'Esprit a déjà été répandu. Nous avons reçu l'Esprit, à la fois intérieurement (l'aspect essentiel de l'Esprit) et économiquement (l'aspect économique de l'Esprit), lorsque nous avons cru en Jésus-Christ. C'est l'Esprit en nous et sur nous qui nous conduit et nous dirige dans notre vie quotidienne. Notre prédication de l'évangile est-elle simplement motivée par des événements, ou est-elle propulsée par une vie de l'évangile qui est prête à témoigner de Jésus-Christ à tout moment, à tout moment, en tout lieu, que nous nous sentions prêts ou non ?

Dans notre vie chrétienne, nous avons besoin des deux aspects de la prédication de l'évangile. D'une part, nous participons aux événements de l'évangile de l'église et à l'évangélisation. D'autre part, dans notre vie quotidienne, nous sommes sensibles aux besoins des personnes et, à un moment donné, nous sommes prêts à témoigner pour répondre au besoin réel, qui est celui d'un Sauveur.

Avons-nous des compagnons spirituels ? (Actes 3:1,3-5,11).

Au chapitre 3, nous voyons qu'une telle vie d'église était basée sur une vie quotidienne, non seulement d'unité collective, mais de camaraderie spirituelle, en paires, nous rappelant comment Jésus a initialement appelé Ses disciples et les a ensuite envoyés (Matthieu 10 : 2-4; Luc 10:2) en paires. Ainsi, Pierre et Jean, dans Actes 3:1, étaient ensemble et montèrent ensemble au temple pour prier. Aux vv.4-5, Pierre ordonna au boiteux de regarder, non pas vers lui, mais vers eux (lui et Jean). Cela démontre que Pierre et Jean étaient très conscients l'un de l'autre et servaient ensemble d'un commun accord. Au v.8, le boiteux, après avoir été guéri, entra dans le temple avec Pierre et Jean. Au v.11, l'homme restauré s'accrochait à Pierre et à Jean, probablement avec chacune de ses mains. Il a reconnu la compagnie de Pierre et Jean, réalisant que même si c'était Pierre qui lui avait parlé, Jean était également très impliqué dans l'ensemble du processus.

Et nous ? Avons-nous des compagnons spirituels ? Prions-nous ensemble ? Lisons-nous la Bible ensemble ? Contactons-nous les gens ensemble, dans le but de les amener à connaître le Seigneur ? Il ne s'agit pas seulement de compagnie sociale, même si cela est nécessaire. Toute camaraderie qui n'aboutit pas à une connaissance plus approfondie du Seigneur, à une poursuite plus poussée du Seigneur et à contacter des gens pour leur prêcher l'évangile, n'est pas une camaraderie spirituelle. Pierre et Jean ont tous deux contacté l'homme boiteux. Pierre le prit par la main droite et le releva (v.7). Cela indique un contact personnel. Une telle camaraderie a finalement conduit quelqu'un à croire en Jésus, à louer Dieu avec joie et à entrer dans la vie de l'église. Pouvons-nous identifier notre compagnon spirituel ? Prions-nous ensemble ? Contactons-nous les gens ensemble ? Louons-nous le Seigneur ensemble dans les réunions de l'église, c'est-à-dire l'une après l'autre ? Ce n'est pas obligatoire, mais c'est un signe que nous connaissons le cœur et l'esprit de l'autre, et que nous fonctionnons ensemble. Visitons-nous quelqu'un ensemble, pour lui donner le Christ que nous avons et que nous vivons. Parce que Pierre et Jean étaient ensemble, ils ont été fortifiés et pourvus pour leur donner Christ, et ont finalement contribué au salut de l'homme.

Qui sommes nous? (Actes 3:2-11).

Nous sommes en fait le mendiant ou le boiteux, même si nous n'aimons peut-être pas l'admettre. En suivant le Seigneur, nous sommes relativement boiteux. Nous aimons nous asseoir à la « porte » de la vie de l'église, plutôt que d'entrer. Par exemple, le Seigneur peut nous demander de faire une offrande financière. Nous pouvons avoir de nombreuses excuses :

Par exemple. (Je ne travaille pas encore, j'attendrai d'avoir un meilleur travail, j'attendrai d'avoir une augmentation, ou je servirai diligemment dans un certain domaine de la vie de l'église qui ne nécessite pas d'offrande financière !).

Où sommes-nous? A la porte du temple. En fait, c'est merveilleux d'être à la porte de la vie de l'église, plutôt que loin. Sommes-nous même à la porte? Sommes-nous prêts à être portés à la porte, écoutant les frères et sœurs prier ! Pouvons-nous au moins accepter d'être portés, puisque nous sommes boiteux ? Cependant, une fois que nous sommes à la porte, quelle est notre attitude ? Voulons-nous grandir ? Si c'est le cas, nous devons écouter les serviteurs de Dieu, ou les frères et sœurs aînés. Le boiteux écouta Pierre et lui répondit en le regardant lui et Jean (v.4-5). Il a compris et s'est soumis à leurs paroles. Comment? Le mot grec pour « voir » au v.3, qui est *eido*, indique une vision intérieure ou subjective. Le même mot grec est répété au v.9, à propos du peuple qui a vu le boiteux marcher et louer Dieu. Le boiteux a vu Pierre et Jean, mais pas nécessairement avec ses yeux physiques, mais avec ses yeux intérieurs. Il a vraiment vu. Il a vu la vie divine en eux, et il a entendu la vie divine dans leurs paroles. Il a vu leur vie et leurs paroles qui exprimaient leur vie. Puis il a répondu. Il leur tendit la main pour qu'il soit levé. Donnons-nous la main aux serviteurs de Dieu, pour recevoir leurs paroles de vie ? Finalement, après avoir été guéri, il s'est accroché à eux (v.11). Est-ce que nous nous accrochons aux serviteurs de Dieu ? Saisissons-nous chaque occasion de les écouter et de répondre au Christ qui parle en eux ? Nous pouvons entendre leurs paroles extérieurement, mais sans vision intérieure. S'il y a une vision intérieure, nous et d'autres pouvons être amenés par la porte dans la vie de l'église.

Sommes-nous capables d'amener les gens de la porte dans la vie de l'église ? (Actes 3:2,10; Jean 10:9).

Beaucoup de gens sont assis à la porte ou à la porte de la vie de l'église, mendiant, attendant quelque chose de réel pour les satisfaire. Ils sont attirés, mais ne peuvent pas aller plus loin. Pouvons-nous les faire entrer ? Si nous nous arrêtons là, nous les avons peut-être amenés jusqu'à la porte, même une « Belle » porte, mais pas plus loin. Dans tous nos services, pouvons-nous amener les gens à prier collectivement, à toucher le cœur et le fardeau du Seigneur avec les saints, à prier pour les besoins du Seigneur et ceux de l'église ? Dans tous nos services, pouvons-nous amener les gens à prêcher l'évangile ? Pouvons-nous amener les gens à lire les versets de la Bible pendant la semaine et à poursuivre le Seigneur dans la Bible ? Pourquoi ne pas assister aux conférences et formations où les serviteurs du Seigneur prononcent la parole de Dieu ? Dans tous nos services, notre personne doit être centrée sur Christ, pour amener les gens à Christ. Pierre et Jean n'ont pas donné au boiteux d'argent ou d'or, bien que nous louions le Seigneur pour de nombreux croyants qui aident les autres financièrement. Pierre et Jean ont discerné le besoin réel de l'homme, qui était le nom de Jésus, et ils avaient les paroles de vie adéquates pour administrer un tel fardeau à l'homme. En fait, ils ont amené l'homme, qui était assis à la Belle porte tous les jours de sa vie, et recevait de l'argent, au plus Beau, Jésus-Christ. Nous pouvons amener les gens vers de « belles » choses extérieures qui les aident humainement (très nécessaires), mais nous arrêtons-nous là ? Prêchons-nous l'évangile pour amener les gens au Beau, pas seulement à la Belle Porte extérieurement. Si nous prêchons l'évangile, nous pouvons fournir Christ. Il est la porte d'entrée pour beaucoup. Il est en effet la porte ou la porte de la vie (Jean 10:9). Pouvons-nous nous exercer à avoir des compagnons spirituels, à prier ensemble, à grandir ensemble et à cultiver les paroles de vie que nous pouvons apporter aux autres. Alors, peut-être, grâce à la miséricorde du Seigneur, d'autres peuvent être amenés progressivement à Christ Lui-même.

Élevons-nous des colonnes pour devenir une équipe et éventuellement un témoignage au monde ? (Actes 3:9-11).

Pierre et Jean aimaient le Seigneur et ils étaient de proches compagnons spirituels. Ils sont certainement un modèle à suivre pour aimer et servir le Seigneur. Ils ont prié ensemble et ils ont prêché l'évangile ensemble, et le Seigneur les a utilisés pour sauver le mendiant boiteux.

Pourtant, il est frappant d'observer qu'au v.9, le peuple n'a pas vu Pierre ou Jean, mais ils ont vu le boiteux marcher et louer Dieu. Au v.10, ils reconnurent en lui l'homme qui s'était assis à la Belle porte, mendiant l'aumône, et furent remplis d'émerveillement et d'étonnement de ce qui lui était arrivé. Ils étaient étonnés de son témoignage, pas de celui de Pierre et Jean. On dirait presque que Pierre et Jean étaient hors de vue ! Finalement, au v.11, le peuple accourut vers eux, c'est-à-dire vers Pierre, Jean et le mendiant guéri ! A ce moment, Pierre et Jean semblent de nouveau réapparaître sur les lieux, puisque l'homme guéri s'accrochait à eux, et on nous présente une équipe complète. Quelle image impressionnante nous voyons ici d'une équipe de trois frères qui deviennent un témoignage pour beaucoup de gens (plus tard, en 4:4, nous en découvrons environ 5000). Ceci indique aussi la croissance de Pierre et de Jean.

Ceci est un exemple pour nous. Peut-être que nous aimons le Seigneur et servons le Seigneur en prêchant l'évangile. Élevons-nous d'autres personnes pour prêcher l'évangile ? Oui, nous pouvons prêcher activement l'évangile chaque dimanche après-midi. D'autres sont-ils suscités pour prêcher l'évangile ? Nous devons prêcher l'évangile avec diligence. Pourtant, l'impact de notre prédication de l'évangile n'est pas dans notre diligence, mais plutôt dans le témoignage de ceux qui croient et sont sauvés. Sommes-nous dans une équipe (pas seulement des frères et sœurs plus âgés prêchant l'évangile, mais des plus récents qui sont élevés pour aimer le Seigneur) ? Ce témoignage peut attirer les gens. Finalement, environ 5000 personnes ont été attirées et ont couru vers Pierre, Jean et le mendiant guéri dans le portique de Salomon, ou la cour extérieure. C'était la cour extérieure du temple, indiquant que de nombreux croyants peuvent être attirés par un tel témoignage. Par conséquent, puissions-nous nous exercer non seulement à aimer le Seigneur nous-mêmes, mais aussi à élever des colonnes pour devenir une équipe qui peut devenir un témoignage du Christ au monde. Un tel témoignage (les colonnes et nous) peut alors être en mesure d'attirer d'autres qui sont dans la cour extérieure à entrer dans le temple ou la vie de l'église pour aimer et suivre Christ.

Le témoignage du boiteux a conduit au deuxième message évangélique de Pierre

Le deuxième message de l'évangile de Pierre faisait suite au témoignage du boiteux.

C'est un bon modèle de prédication de l'évangile. Un témoignage ouvre le cœur du peuple, et démontre un changement visible dans la vie du témoin, à la fois spirituellement et humainement. Le témoignage peut susciter l'étonnement, l'émerveillement et surtout l'interrogation :

Actes 3:9 Tout le monde le vit marchant et louant Dieu.

Actes 3:10 Ils reconnaissaient que c'était celui qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l'aumône, et ils furent remplis d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé.

Actes 3:11 Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon.

Le témoignage conduit ensuite à une autre intervention de Pierre. Cela montre à quel point Pierre et Jean étaient sensibles aux besoins des gens, à la fois humains et spirituels. Comme au chapitre 2, dans le premier message évangélique de Pierre, qui était en réponse à la fois à la stupéfaction et à la perplexité du peuple, ainsi qu'à l'accusation selon laquelle les disciples étaient ivres de vin nouveau, son deuxième message évangélique était en réponse à la stupéfaction et à l'étonnement causés par le témoignage du boiteux.

Sommes-nous ignorants du Seigneur, et comment pouvons-nous prendre des mesures pour connaître le Seigneur ? (Actes 3:13-17,22-23).

Pierre fait remarquer à son auditoire qu'ils ont renié le saint et le juste, Jésus-Christ, et l'ont même tué (le prince ou l'auteur de la vie), et ont demandé la libération d'un meurtrier (Barabbas). Il reconnaît ensuite qu'ils ont agi par ignorance (v.17). Qu'est-ce que l'ignorance? Ne pas connaître le Seigneur, ne pas avoir la parole du Seigneur et ne pas savoir ce que le Seigneur veut. En principe, l'ignorance est relative. Qui peut prétendre que l'on connaît pleinement le Seigneur? Par rapport à de nombreux serviteurs de Dieu, nous pouvons être relativement ignorants. Ce qui est peut-être le plus effrayant est que nous ne savons peut-être pas que nous sommes ignorants. Nous pouvons sincèrement, de bon cœur (sans mauvaise intention) croire que nous avons la parole du Seigneur. Par exemple, nous pouvons avoir lu quelque chose dans la Bible, et pensé que nous l'avons compris, puis le partager avec d'autres frères et sœurs. Il n'y a rien de mal à cela. Pourtant, est-ce vraiment le Seigneur qui nous parle? Avons-nous simplement lu quelque chose, pensé que nous l'avons compris, puis l'expliqué aux autres, ou le Seigneur nous a-t-Il réellement touché et nous a-t-Il parlé dans ces versets? Comment pouvons-nous alors savoir que le Seigneur nous parle? Nous devons nous demander si nous prenons soin des frères et sœurs, si nous vivons parmi eux, si nous les connaissons, si nous nous soucions de quelques-uns, si nous prions pour eux, individuellement et collectivement avec d'autres saints. Sinon, nous pourrions finir par nous tromper en croyant que le Seigneur nous a parlé et que nous avons reçu une révélation. En principe, si quelques personnes ne sont pas dans notre cœur, si nous ne les accompagnons pas et si nous ne poursuivons pas la parole de Dieu, le Seigneur ne nous parlera pas. Finalement, nous pouvons finir comme la foule, non seulement renier le Seigneur, mais même Le «tuer», évidemment pas physiquement, mais «tuer» Sa fonction ou Son opération en nous. Si nous L'abandonnons, nous Le «tuons» parce que sa vie en nous est étouffée et n'a plus la liberté de fonctionner en nous, pour nous révéler Sa volonté et comment nous devons Lui répondre. Encore une fois, nous n'avons peut-être aucune mauvaise intention, mais nous pouvons ignorer le fait que nous sommes ignorants. Par exemple, considérons la foule du v.11 qui, voyant le miracle du boiteux marcher, sauter et louer Dieu, courut vers lui et Pierre et Jean, stupéfaits de ce qu'ils étaient en train de voir. Mais c'était la même foule qui avait tué Jésus quelques semaines plus tôt. Avaient-ils de la foi? Ils avaient vu le miracle. C'est merveilleux de voir un miracle! Beaucoup de gens aspirent à voir des miracles, et disent même qu'ils croiront si seulement ils en voient un! C'est louable. Dieu peut utiliser des miracles pour nous attirer. Encore une fois, nous demandons: «Ont-ils eu de la foi?» Et nous devons nous demander: «Notre foi augmente-t-elle par miracle, si nous en faisons l'expérience? Notre foi augmente-t-elle s'il n'y a pas de miracle? »La foule, en voyant le miracle, avait-elle de la foi? Bien sûr, nous savons qu'environ 5000 d'entre eux ont cru (Actes 4:4), donc ils ont finalement eu de la foi, mais cette foi n'était pas basée sur le miracle mais sur leur repentir (3:19) et l'opération de Dieu en eux, que nous verrons plus tard. Si notre foi n'augmente pas, notre ignorance restera.

Notre foi au Seigneur augmente-t-elle ? (Actes 3:12,16).

Comment le boiteux a-t-il pu marcher? Par Pierre et Jean? Pierre supprime immédiatement une telle pensée de la foule en s'exclamant: «Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme?» (v. 12). Un peu plus tard, au v.16, il continue: «C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous.»

Ici, nous voyons deux clés: le nom de Jésus et la foi en ce nom merveilleux. En effet, le boiteux a vu le témoignage vivant de Pierre et Jean, mais le résultat a été de la foi en Jésus-Christ. Quiconque croit en Jésus et est sauvé, et quiconque entre dans la vie de l'église ne croit pas par notre propre pouvoir ou par notre piété, bien que nous devions absolument être témoins de la vie et du nom de Jésus, mais plutôt par la foi en Jésus, et cette foi non de nous-mêmes, mais donnée par Jésus Lui-même. En effet, le Seigneur a besoin de nous pour travailler pour Lui ou Le servir, mais c'est Lui qui décide qui sera sauvé. Il est l'origine, le moyen et le but du salut. Nous devons nous demander fréquemment si la foi qui est en nous grandit de mois en mois, et pas seulement en nous mais aussi en ceux que nous accompagnons. Nous arrivons maintenant à la fin de 2021. C'est le bon moment pour nous demander si notre foi en 2021 a augmenté par rapport à celle de 2020, et si ce n'est pas le cas, ou si elle a même diminué, il est bon de reconnaître que nous sommes ignorants. C'est un bon début. Dans un sens, nous sommes tous boiteux et ignorants, relativement parlant. Mais pouvons-nous suivre le Seigneur légèrement plus haut et plus fort? Pouvons-nous faire de petits pas? Sommes-nous satisfaits d'être ignorants? Avoir un bon cœur, c'est bien, mais pas suffisant. Cela dépend de notre foi, mais cette foi n'est pas une foi qui vient de nous-mêmes, mais qui nous est donnée par Dieu. Tout finit par passer par Sa miséricorde et Sa grâce. Néanmoins, nous sommes responsables de notre croissance. Si notre foi n'augmente pas, nous sommes dans le même mauvais état d'ignorance.

Avons-nous une repentance envers Dieu ? (Actes 3:19,26).

Se repentir, c'est tourner notre cœur, notre esprit et notre personne vers le Seigneur. Une fois que nous nous tournons, nos péchés seront effacés (v.26). Parfois, nous ne ressentons pas le besoin de nous repentir. Nous pouvons penser que rien ne va mal. À ces moments, nous pouvons en fait être dans l'ignorance. Par exemple, il se peut que nous ne soyons pas beaucoup dans la vie de l'église. Il se peut que nous n'accompagnions pas nos frères et sœurs. Il se peut que nous ne priions pas avec les frères et sœurs. Il se peut que nous soyons occupés par nos études ou notre travail (tous deux très nécessaires). Cependant, un frère ou une sœur peut nous parler pour nous encourager. C'est peut-être le Seigneur qui nous parle. Si nous L'écoutons, nous aurons beaucoup de repentir: le repentir, par exemple, pour avoir négligé la communion avec le Seigneur et les saints, et accorder plus d'attention à d'autres choses, bien que nécessaires et cruciales.

Plus nous prions, plus nous communions avec les saints, plus nous nous soucions des gens, plus nous poursuivons la Bible, plus nous nous repentirons. C'est un cycle intéressant. Nous pouvons penser que plus nous poursuivons le Seigneur avec les frères et sœurs, moins nous aurons besoin de nous repentir. Au contraire, plus nous nous donnons au Seigneur, plus le Seigneur nous exposera, nous parlera, nous avertira et nous perfectionnera, et plus nous devons nous repentir. David, dans l'Ancien Testament, est un bon exemple d'un frère qui a beaucoup péché et s'est repenti. Pourtant, il est considéré comme un homme selon le cœur de Dieu (Actes 13:22), et est mentionné 51 fois dans le Nouveau Testament. Il a écrit environ 73 psaumes, dont 7 concernent son repentir (Psaume 6,32,38,51,102,130,143). Fait intéressant, il a documenté son repentir par écrit, afin que des millions de lecteurs de la Bible puissent bénéficier de son exercice et être témoin de l'opération de Dieu en lui. Quel exemple. Il était honnête de confesser ses défauts, non seulement à Dieu, mais même aux hommes (nous, les lecteurs de la Bible), de s'exposer, afin que sa foi envers Dieu puisse augmenter. Lorsque nous lisons ses psaumes de repentance, nous voyons un exemple de repentir écrit qui ne sera jamais oublié.

Cet exemple est pour nous. Le Seigneur peut nous toucher pour que nous nous repentissions à notre conjoint, à notre colocataire, à un frère ou à une sœur. Et si nous écrivions notre repentir? Certains d'entre nous n'ont peut-être même jamais eu une telle pensée. Nous pensons souvent que le repentir verbal est suffisant. Sans aucun doute, envers Dieu, cela suffit. Une fois que nous nous repentons, verbalement ou par écrit, ou même dans notre cœur, Dieu nous pardonne. Mais qu'en est-il de la personne que nous avons offensée? Et, peut-être encore plus important, qu'en est-il de nous-mêmes? Le repentir verbal, bien que merveilleux, peut ne pas être aussi fiable. Avons-nous tourné notre cœur lorsque nous nous sommes repentis? Absolument. Était-ce authentique? Sans aucun doute. Cela durera-t-il? Peut-être pas! Notre cœur change si facilement. Ce que nous disons verbalement peut être révoqué ou modifié, selon notre raisonnement et nos circonstances. Ce que nous écrivons ne peut pas être révoqué aussi facilement. Lorsque nous écrivons, nous devons rendre des comptes, non seulement à Dieu et aux autres, mais aussi à nous-mêmes. Lorsque nous sommes tentés de revenir sur notre repentance, ou de la «modifier» d'une manière ou d'une autre, son existence écrite nous confronte comme un rappel sérieux de l'état de notre cœur à l'époque, et de notre réponse, et nous encouragera également à expérimenter davantage le repentir d'avoir été tenté de modifier ce que Dieu nous avait dit en premier lieu. Le repentir écrit, comparé au repentir oral, est plus puissant. Notre énonciation verbale peut parfois être assez légère, et peut même nous amener à prendre le repentir trop à la légère. Notre repentance écrite peut nous conduire à «la pensée de l'Esprit» (Romains 8:6). Comment pouvons-nous fixer notre pensée sur notre esprit, pour vivre dans la réalité de notre repentir? Une façon consiste à «écrire au Seigneur». Cependant, même notre repentir ou le fait de tourner notre cœur vers Lui est Son œuvre et Sa bénédiction, et pas ce que nous pouvons faire par nos propres forces. Notre tournant vers Dieu est en effet l'une des plus grandes bénédictions, mais c'est Son œuvre.

Qui a tué le Seigneur Jésus Christ?

Actes 2:23 cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies.

Actes 2:36 Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

Actes 3:13 Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâchât.

Actes 3:14 Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier.

Actes 3:15 Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts; nous en sommes témoins.

Actes 3:16 C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous.

Actes 3:17 Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs.

Chacun de nous était responsable de la mort de Christ, ni un certain groupe ni une certaine race de personnes. J'étais là, à la croix, me moquant, me moquant et criant : « Crucifie-le. Tout ce que je suis, qui je suis, avec mon tempérament, est contre Dieu et rejette Dieu. Sans cette prise de conscience, nous n'aurons jamais un vrai repentir envers Dieu.